

## La dansomanie en Angleterre

ANONYME (*Le Nationaliste*, vol. 17, n° 52, 6 février 1921, p. 3)

Québec

Dans cet article où pointe une ironie mordante caractéristique des premiers textes francophones dénonçant la vogue du jazz, l'auteur fait de cette musique une mode aussi puissante que passagère, à laquelle cèdent, l'une après l'autre, des élites politiques, économiques et culturelles de chaque pays toutes enclines au snobisme. En plus de souligner que le jazz fut avant tout une musique de danse, cet article inaugure une longue série de textes qui, dès le début des années 1910, prédisent le déclin ou la disparition du jazz. En l'espèce, la critique de la « dansomanie » peut être comprise à la lumière des positions du *Nationaliste*, organe (entre 1904 et 1910) de la Ligue nationaliste canadienne fondée par Henry Bourassa. Le journal promouvait en effet une indépendance politique, économique et culturelle du Canada envers la Grande-Bretagne et les États-Unis.

On assure qu'à Paris la danse subit une crise grave. Tango<sup>1</sup>, fox-trott<sup>2</sup> [*sic*], one step<sup>3</sup> ont fini par lasser nos fervents.

---

<sup>1</sup> Le tango est une danse et un genre musical dont les origines, argentines, remontent à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Issu, comme le jazz, d'un métissage entre musiques d'ascendances africaines, latino-américaines et européennes, le tango est diffusé en Amérique du Nord et en Europe dans les années 1900 et atteint un premier apogée à la veille de la Première Guerre mondiale. Jusqu'à la fin des années 1920, il incarne avec le jazz le règne de l'Amérique (du sud et du nord, respectivement) sur la musique de danse (Plisson 2004).

<sup>2</sup> Littéralement « pas du renard », elle fait partie des différents pas de danse imitant ceux des animaux (*turkey trot*, *horse trot*, *grizzly bear step*, etc.) qui se développent pendant la décennie 1910 sur des morceaux de ragtime. En raison de sa simplicité, le fox-trot finit par s'imposer comme la danse reine de la période 1910-1940, au point que l'étiquette finit par désigner la majorité des morceaux joués par les jazz-bands. Musicalement, les limites du genre sont assez floues. La plupart des morceaux qualifiés de fox-trot comportent généralement une rythmique inspirée du modèle de la « pompe » du ragtime, et des mélodies (parfois en valeurs longues) comportant des rythmes syncopés. Le couple de danseurs Irene et Vernon Castle, qui ont popularisé le fox-trot à partir de 1914, attribuait l'invention de son pas de danse caractéristique à des danseurs afro-américains.

<sup>3</sup> Le one-step est une danse de salon d'origine étatsunienne issue du two-step. Diffusée dans l'espace francophone pendant les années 1900, elle compte dès le milieu de cette décennie parmi les danses les plus en vogue. Le one-step fait partie des pas de danse les plus souvent associés au ragtime.

Malgré l'avènement de la java<sup>4</sup> et le lancement de la sheme<sup>5</sup> [sic], les dancings, paraît-il, ne font plus florès et ces asiles bénis qui resplendissaient de milles girandoles<sup>6</sup>, parmi l'éclat tonitruant des jazz-bands, servent d'asile à quelque couple d'amoureux désabusés ou à des noctambules impénitents.

Il n'en est pas de même en Angleterre où, tout au contraire, la dansomanie atteint son paroxysme.

Nombreux sont, outre-Manche, les salons côtés et les lieux de plaisir où nos bons alliés sacrifient aux joies du tango.

M. Auguste John<sup>7</sup> a organisé la redoute<sup>8</sup> de Chelsea Arts, M. Gaekwar<sup>9</sup>, de Baroda, offre à danser à Hartsbour Manor, Mme Archibald Maclaren<sup>10</sup>, à Cadogan Square, Sir Otto Beit à Belgrave Square<sup>11</sup>.

La duchesse d'Albanie, après le succès de son bal de Devonshire House, donne une série de thés dansants à Chesterfield.

La vie mondaine subirait-elle un « désaxage » mondial et le snobisme un « décalage » sensationnel, pour parler le langage actuel ?

---

Après la Première Guerre mondiale, il constituera l'un des genres phares du répertoire des premiers jazz-bands.

- <sup>4</sup> La java s'est développée en France à partir du début des années 1910 dans les bals-musette parisiens. Danse à trois temps issue de la valse et de la mazurka, elle en constitue le pendant populaire : plus rapide, elle est aussi plus simple du point de vue mélodique et harmonique. Les pas dandinés sur laquelle se danse la java nécessitent moins d'espace que ceux de la valse. Elle est donc plus adaptée aux petits dancings qui se développent au lendemain de la Première Guerre mondiale. C'est en 1922, avec *La Java* composée par Maurice Yvain (1891-1965) et chantée par Mistinguett (1875-1956) sur des paroles d'Albert Willemetz (1887-1964) et Jacques-Charles (1882-1971) que fut véritablement lancée la vogue du genre.
- <sup>5</sup> Le shimmy est un pas de danse popularisé aux États-Unis à partir de 1917 et de 1919 dans les pays francophones. Il se caractérise par une ondulation des épaules qui résulte en des postures suggestives. Musicalement, les morceaux musicaux relevant de ce genre ne se distinguent pas fondamentalement des fox-trots.
- <sup>6</sup> Une girandole désigne un faisceau de jets d'eau ou de feux d'artifices et, par extension, un chandelier à plusieurs branches incurvées.
- <sup>7</sup> Augustus John (1878-1961) est l'un des peintres britanniques les plus en vue après la Seconde Guerre mondiale.
- <sup>8</sup> Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, « redoute » désigne un lieu public où se tiennent des bals. Par extension, le terme a fini par désigner ces bals eux-mêmes.
- <sup>9</sup> Il s'agit de Sayajî Râo III Gâekwâr (1863-1939), souverain progressiste de l'état de Baroda (aujourd'hui Gujarat), situé au sud de l'Inde.
- <sup>10</sup> Archibald Maclaren (1871-1944) était un joueur de cricket célèbre pour son talent et pour les mondanités qu'il organisait avec sa femme. Cadogan Square est une place de Londres.
- <sup>11</sup> Otto Beit (1860-1930) était un collectionneur d'art dont la fortune reposait sur le commerce du diamant. Belgrave Square est une place de Londres situé dans le quartier huppé de Westminster.

Londres, qui donnait le ton, va-t-il suivre – ô prodige ! – les directives parisiennes avec un retard d'une saison ?  
Quel succès pour la Ville-Lumière !

## Bibliographie

Plisson, Michel ([2001] 2004), *Tango. Du noir au blanc*, Arles-Paris, Actes Sud/Cité de la musique.